

Notre journal est bi-mensuel, avec environ 1.000 abonnés et un tirage de 3.500. L'automne dernier, nous avons atteint une souscription de 1.000 dollars pour stabiliser le journal bi-mensuellement. Dans le numéro de mi-avril 1946, une campagne pour 1.000 nouveaux abonnés a été lancée, et tout indique que ce sera un succès complet.

Le caractère et la répartition des effectifs sont tout à fait divers. Sur la côte Ouest, qui comprend presque la moitié des membres, nous avons pris pied sérieusement dans les syndicats et avons formé quelques dirigeants syndicaux capables. Environ la moitié des effectifs de Toronto sont des ouvriers d'usine syndiqués, malheureusement dispersés dans de nombreux syndicats, et notre travail est dans ce domaine presque inefficace pour l'instant. L'autre groupe important, à Montréal, est, à une ou

deux exceptions près, composé de techniciens. Nous avons entrepris un travail d'extension dans la classe ouvrière de Québec, où le mouvement se développe rapidement, mais du fait que nous n'avions pas de militants ouvriers sachant parler le français, nous n'avons pas pu, jusqu'à présent, profiter à plein des occasions excellentes qui nous étaient offertes dans cette région. Nous pensons pouvoir surmonter ces difficultés dans la prochaine période.

En ce moment, nous vivons une période de discussions sur les perspectives énoncées plus haut. La seule opposition au document du Bureau politique vient d'une petite mais bruyante opposition centriste, déjà complètement discréditée et qui n'a presque pas d'influence dans l'organisation. Les textes du Secrétariat européen, la nouvelle paix impérialiste et la construction des partis de la

IV^e Internationale ont été adoptés à l'unanimité par le Comité national.

La Conférence de Montréal de 1944 n'a pas mis debout toutes les mesures organisationnelles nécessaires, mais réglé le financement du journal et de l'organisation par un système de cotisations par rayons. L'argent obtenu nous a permis d'éditer le journal mensuellement, et les 1.000 dollars collectés ensuite nous permirent l'édition bi-mensuelle. Un récent appel aux souscriptions, joint à des mesures d'économie, nous permet de limiter le déficit mensuel d'une manière raisonnable. L'un des groupes a fait s'endetter ses propres membres, mais cette question sera examinée dans une réunion nationale que nous pensons pouvoir réunir cet été ou à l'automne prochain...

11 mai 1946.

Lettre sur le travail allemand

par les délégués au C. E. I. de la section hollandaise

Nous n'avons pas l'intention ici de donner une analyse détaillée de la situation allemande. Nous espérons qu'il y aura bientôt d'autres camarades, et surtout des camarades allemands, qui attireront l'attention de l'Internationale sur cette question.

Pourtant, nous sommes convaincus que la formation d'une organisation trotskyste en Allemagne est un problème de la plus grande importance. Ce serait une erreur que nous regretterions bientôt, de ne pas soutenir totalement et avec toute notre énergie nos camarades allemands dans cette tâche. Nous devons apprendre à prévoir et à agir en conséquence; Nous avons déjà laissé passer bien des occasions favorables en Europe. Nous n'avons pas su réagir assez vite devant les événements, et en Hollande pas plus qu'ailleurs.

On a déjà répété plusieurs fois: « L'Allemagne est le centre du capitalisme européen, le prolétariat allemand constitue une partie essentielle et indispensable de la classe ouvrière européenne. La terrible défaite de 1933 avec ses conséquences pour le prolétariat mondial en était la preuve, mais malheureusement dans le sens négatif. Actuellement nous devons également reconnaître que l'absence de la Révolution en Allemagne, au bout d'un an de l'écroulement de l'impérialisme allemand, a considérablement ralenti le rythme de l'évolution révolutionnaire. Pourtant la révolution viendra, malgré tout, et également en Allemagne; et les ouvriers allemands auront leur mot à dire même avant cet événement. Nous ne devons pas y être absents. Nous n'avons pas l'intention ici de critiquer

l'activité de l'Internationale, mais il est nécessaire de montrer le danger des calomnies éhontées contre le prolétariat allemand de la part des brigands impérialistes alliés et de leurs infâmes complices dans les rangs de la classe ouvrière, qui font que même chez nous on peut sous-estimer le rôle du prolétariat allemand. « L'Allemagne ne jouera plus aucun rôle », disent les brigands. Il n'y a qu'une seule réponse à cela: « Vous pensez que vous faites l'histoire. Le prolétariat allemand vous montrera le contraire. Vous aurez à faire à lui et vous vous y casserez les dents. »

A notre avis, il est nécessaire de considérer les faits suivants:

a) L'occupation de l'Allemagne ne cessera que par la révolution. Les contradictions entre les impérialistes vont en grandissant et non en diminuant. La confiance ne règne pas entre eux. Le problème du retrait des troupes d'occupation échouera toujours devant la méfiance réciproque; mais ce sont surtout les contradictions entre ceux qui veulent repartager le monde et l'Union Soviétique qui vont en s'accroissant. Dès maintenant les impérialistes considèrent la ligne de démarcation entre la zone russe et les zones alliées comme la prochaine ligne de front. Ainsi que la question de la défense de l'Union Soviétique, le problème de la révolution allemande est étroitement lié à la lutte contre la troisième guerre mondiale.

b) Bien que demeurant encore passif, le prolétariat allemand n'a pas d'illusions réformistes. Il veut le communisme, mais pas le « commu-

nisme russe ». Nous avons des chances considérables avec notre drapeau intègre.

c) Les Partis ouvriers admis par les autorités d'occupation ne sont pas encore stables. Notre travail futur sera considérablement facilité dans la mesure où nous apparaîtrons fermement aujourd'hui.

d) Les camarades allemands ont droit à notre soutien total. Nous avons le devoir de leur venir en aide à tout point de vue. Ils sont encore trop faibles, beaucoup trop faibles. L'avantage énorme de se sentir soutenu par une véritable Internationale révolutionnaire peut aider à surmonter bien des difficultés.

e) Le développement du mouvement trotskyste en Allemagne offre également de larges perspectives pour l'évolution en Russie. Les succès de la IV^e Internationale dans les zones « alliées » trouveront un écho dans la zone russe et seront bientôt également connus par les ouvriers russes. Sans aucun doute cela rendra possible également le fait que le mécontentement envers la bureaucratie stalinienne prenne rapidement des formes politiques et mène à la formation d'un parti trotskyste en Russie. Optimisme? Le moment est venu pour la IV^e Internationale en Russie. L'encercllement total de l'Union Soviétique par les impérialistes a fait complètement échouer la théorie du « Socialisme dans un seul pays ». Les ouvriers russes ne croient pas que les brigands régleront d'abord leurs comptes entre eux, avant d'avoir réglé les comptes avec l'Union Soviétique; ils doivent s'orienter maintenant vers le prolétariat mon-